

GRAINS DE SAGESSE

BULLETIN D'INFORMATION DE L'ASSOCIATION DES PROFESSEURS RETRAITÉS
DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Université 
de Montréal

Les anciens sous leur baobab ont renoncé à faire la guerre, à participer aux grandes chasses ou à danser des nuits complètes au son des tambours. Ils se souviennent, racontent, donnent leur avis et distribuent leur sagesse par petits grains.
Il nous semble que cela nous convient bien.

ÉTÉ 2007 NUMÉRO 14

	page
Si l'on faisait le point	
Jacques St-Pierre	2
Les collègues publient	
Jean Cléo Godin	4
L'APRUM : un réservoir de compétences... pour qui?	
Roger Gosselin	5
Paralysie appréhendée???	
Jacques Boucher	7

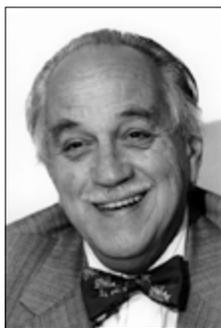
SI L'ON FAISAIT LE POINT

J'ai déjà eu l'occasion de commenter les événements qui ont marqué la vie universitaire depuis l'installation, en juin 2005, du recteur Luc Vinet et de son équipe. Les Grains de sagesse y ont largement fait écho (voir Trimestre perturbé, décembre 2005 et Un an déjà, été 2006). Il importe maintenant de faire état des mesures prises au cours de la dernière année. Tout d'abord, et dans le but de combler le vide occasionné par le départ du vice-recteur à la gestion, le Conseil de l'Université, à sa séance du 25 septembre 2006, a créé le poste de vice-recteur exécutif, en a choisi le titulaire : Dr Guy Breton - gestionnaire expérimenté de la Faculté de médecine - et lui a confié la responsabilité de secteurs importants : finances; direction des ressources humaines; systèmes et technologies de l'information et régimes de retraite.

Les résultats ne se sont pas fait attendre. En effet, dès le mois d'octobre 2006, le Comité exécutif a procédé à deux nominations : celle de monsieur Éric Filteau au poste de vice-recteur adjoint - administration et celle de madame Ghilaine Roquet au poste de vice-rectrice adjointe - systèmes et technologies de l'information. Puis, soit le 19 décembre 2006, la direction de l'UdeM, a muté le professeur Jacques Frémont du poste de vice-recteur - international et études supérieures à celui de Provost et de vice-recteur - affaires académiques. Dès le début du trimestre d'hiver 2007, une étroite collaboration s'est établie entre les titulaires du tandem Frémont-Breton dans le traitement des dossiers d'intérêts communs. À telle enseigne a été entreprise conjointement une tournée de plusieurs secteurs académiques et administratifs donnant lieu à la mise en œuvre de mesures concrètes.

Parallèlement, dans le sillage des décisions prises en matière de réforme de la FES, le Comité exécutif, à sa séance du 20 février, a nommé la professeure Louise Béliveau au poste de vice-rectrice adjointe aux études supérieures et lui a confié la responsabilité d'administratrice asso-

ciée exerçant les fonctions de doyenne de la FES. Madame Béliveau apporte une précieuse expérience acquise en kinésiologie tant comme membre du corps professoral que comme directrice de son département. Puis, lors de sa réunion tenue le 30 avril, le Conseil de l'Université a nommé Luc Granger au poste de vice-recteur adjoint - affaires professorales. À ce titre, il assume la direction du Bureau du personnel enseignant (BPE) et voit, notamment, à la mise en œuvre des grandes orientations de l'UdeM en matière de renouvellement et de redéploiement du corps professoral. Nul doute que Luc Granger, professeur émérite et gestionnaire académique d'expérience, saura relever les défis du poste qui lui a été confié. Sa nomination illustre éloquentement l'utilisation que l'Université pourrait faire de l'importante réserve de talents que compte l'Association des professeurs retraités de l'UdeM (voir ci-contre le texte de Roger Gosselin). En bref, une sérénité de bon aloi est en voie de s'établir dans les relations entre la direction de l'Université et les responsables de gestion aux divers paliers. Il s'agit d'une nette amélioration de la situation commentée dans Un an déjà.



Du côté de la recherche, et dans l'attente de la nomination d'un vice-recteur en titre, l'UdeM consolide ses acquis tant au plan des grandes chaires qu'à celui des prix prestigieux décrochés par ses chercheurs. De plus, via sa participation au Réseau québécois de calcul haute performance, elle bénéficie d'une subvention majeure de la Fondation canadienne pour l'innovation (FCI) et d'un don exceptionnel de SGI Canada. Le super ordinateur à mémoire partagée le plus puissant au Canada (ALTIX 4700) est maintenant mis à la disposition de 350 chercheurs québécois.

Par ailleurs, les difficultés financières que l'Université connaît au plan de son budget de fonctionnement, déjà fortement préoccupantes (sous financement avéré de l'ordre de plusieurs millions de \$), sont devenues tragiques. N'en voudrait-on pour indice additonal que la déci-

sion prise par « plusieurs dizaines de futurs médecins [qui] ont décidé de faire leur résidence à l'extérieur du Québec » selon le Dr Jean L. Rouleau, doyen de la Faculté de médecine. Du côté de la brique et du mortier, la situation confine au tragique. En effet, la subvention gouvernementale allouée pour l'entretien est tellement inférieure aux besoins courants que les plus anciens pavillons sont maintenant dans un état de délabrement pitoyable. Et que dire de l'insuffisance des espaces requis pour l'enseignement et la recherche et des dispositions qui

devront être prises pour corriger la situation. Le texte de Jacques Boucher est particulièrement éloquent à ce sujet.

Quoi qu'il en soit, il est à espérer que le moral des troupes et l'esprit de solidarité prévaudront et que l'UdeM, une fois de plus, traversera avec succès une zone de turbulence particulièrement sévère. P.S. Joseph Hubert nommé v.-recteur - recherche.

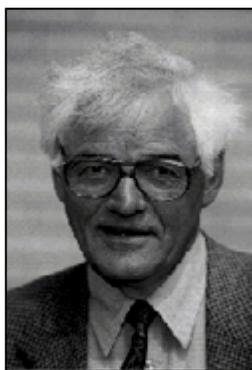
Jacques St-Pierre

LES COLLÈGES PUBLIENT

Le style, c'est l'homme, la formule est bien connue. De François Hébert, il fallait donc attendre le plaisir de jouer presque sensuellement avec les mots et des références détournées à un vaste corpus littéraire et culturel; et surtout, jamais rien de mièvre. Son dernier recueil, *Comment serrer la main de ce mort-là*, se lit comme un véritable hommage à des écrivains ou peintres connus, la plupart réunis dans la mort : Miron bien sûr, mais aussi Grandbois, Godin, Riopelle ou Borduas, Gauvreau ou Nelligan. Nelligan dont le célèbre poème sur l'hiver a inspiré à Hébert ces vers qui nous rappelleront le dur hiver que nous venons de traverser, en même temps qu'ils nous font entendre des échos de Réjean Ducharme :

*« que j'ai de la misère / l'hiver au cœur
livré à l'heure /
le temps fait dur / dures la température
et la créature
misère noire / misère blanche ».*

Les poètes, on le voit, sont en prise avec l'univers et ils rejoignent ainsi les scientifiques qui se préoccupent avant tout, de nos jours, d'environnement. Ainsi le psychologue Jean Morval traite de



Psychologie environnementale dans un ouvrage publié aux PUM, (dans la collection « Paramètres ») et Hubert Reeves publie ses *Chroniques des atomes et des galaxies au Seuil*. Reeves est à sa façon un grand poète et cet ouvrage est un recueil de chroniques lues sur les ondes de la radio française. Il y parle abondamment d'Einstein et répond aux questions fondamentales que nous nous posons sur l'univers fini ou infini, sur le réchauffement de la planète, ne s'arrêtant qu'aux limites actuelles des connaissances, après quoi il n'y a que mystère.

Le psychologue Morval s'intéresse particulièrement, lui, à « la notion d'appropriation de l'espace », dans le contexte de l'univers contemporain aux prises avec « le bruit, la pollution, la chaleur, la foule, etc. » - autant de facteurs qui ont leur impact non seulement sur « la motivation au travail et l'affirmation identitaire », mais aussi sur « les problèmes du vieillissement ». Notons d'ailleurs que, en collaboration avec Pierre Brunel, Claudine Attias-Donfut et Jacques Lévy, Morval a signé un ouvrage publié aux PUF et intitulé *Penser l'espace pour lire la vieillesse*.

suite page 4

Il s'agit encore d'espace - culturel aussi bien que géopolitique - dans le Profession : sinologue que Charles Le Blanc vient de faire paraître aux PUM. « J'ai toujours cherché à aller au-delà de l'expérience immédiate. La Chine m'est ainsi apparue comme l'horizon le plus lointain que je pouvais atteindre », écrit-il pour expliquer son intérêt pour cette civilisation très riche à laquelle il a consacré quarante ans de carrière. « La sinologie », précise-t-il, « ambitionne de relever deux défis : comprendre la Chine en elle-même et faire comprendre la Chine en Occident ». Entreprise complexe, jamais complétée, à laquelle s'était déjà attelé le poète Alain Grandbois, sillonnant la Chine sur les traces de Marco Polo. Mais en véritable sinologue, Le Blanc se passionne autant pour la Chine contemporaine dont la croissance sidère le monde entier, qu'à des manuscrits anciens récemment découverts dans des tombeaux.

Du côté de l'histoire, signalons deux titres. Pierre Boglioni, souvent interrogé par les médias sur le Da Vinci Code, a publié un ouvrage où il explicite son point

de vue sur cette controverse. « Du point de vue de la véracité historique, il n'y a pratiquement rien à retenir de ce roman », précise-t-il, allant même jusqu'à considérer comme des « canulars extravagants ou des caricatures extrêmes » ce que Dan Brown présente comme des vérités historiques.

C'est aussi une relecture de l'histoire - la nôtre, cette fois - que nous présentent Marcel J. Rheault et Georges Aubin. *Médecins et patriotes, 1837-1838* nous dévoile le rôle extrêmement important et courageux joué par les médecins, anglophones aussi bien que francophones, durant cet épisode tragique de notre histoire : « côtoyant à la fois le peuple et le pouvoir en place, ils étaient à même de constater et de subir les décisions injustes des autorités coloniales ». Un ouvrage qui sera sûrement apprécié par tous les historiens, mais qui semble apporter une contribution particulièrement importante à l'histoire de la médecine.

Jean Cléo Godin

L'APRUM : UN RÉSERVOIR DE COMPÉTENCES... POUR QUI?

Au moment où chaque professeur prend sa retraite, il en sait bien peu sur l'ensemble des professeurs déjà retraités : combien sont-ils? De quel département ou faculté faisaient-ils partie? Sont-ils encore actifs à l'Université? Ailleurs au Québec ou au Canada? À l'étranger? Ces questions me semblent encore plus intéressantes pour chaque professeur maintenant retraité quel que soit son âge ou le nombre d'années écoulées depuis son départ à la retraite.

Une première analyse des données statistiques produites par l'APRUM nous permet de découvrir une réalité probablement surprenante. Par exemple au 16 avril 2007 notre université comptait un total de 793 professeurs retraités dont environ 600 sont membres de l'APRUM (ces derniers chiffres peuvent fluctuer quelque peu). Et le rythme des professeurs qui prennent leur retraite se maintient, soit :

36 en 2003	49 en 2006
50 en 2004	50 en 2007 (estimation)
48 en 2005	



Ces données à elles seules nous incitent à réfléchir sur la grande diversité des domaines du savoir ou de pratiques professionnelles que représentaient ces professeurs. Voici d'autres données qui en surprendront plus d'un. Durant la seule période du 1er janvier 1996 au 21 mars 2007 (un peu plus de 11 ans) les professeurs qui ont pris leur retraite et sont présentement membres de l'APRUM provenaient des facultés et départements suivants :

Psychologie	26	chimie	9
médecine (département)	21	musique	8
mathématiques et statistique	20	science politique	8
études en éduc. et adm. éduc.	20	sociologie	8
psychopédagogie et andragogie	19	théologie	8
droit	18	dentisterie de restauration	8
sciences infirmières	16	kinésiologie	8
didactique	16	criminologie	7
physique	15	pharmacie	7
études françaises	13	médecine vétérinaire	7
histoire	12	pathologie	7
pédiatrie	12	sciences économiques	7
sciences biologiques	11	service social	7
linguistique et traduction	10		

À ces 27 « unités d'appartenance » il faut en ajouter 42 autres qui comptent moins de 7 professeurs retraités au 21 mars 2007. Rappelons qu'environ 25% à 30% des professeurs retraités ne sont pas membres de l'APRUM, mais s'ajouteraient à l'une ou l'autre des 69 unités d'appartenance.

suite page 6

Quelques constats et réflexions

1. La diversité des savoirs et des expériences de ces centaines de professeurs retraités ne fait aucun doute.

Quelques constats et réflexions

1. La diversité des savoirs et des expériences de ces centaines de professeurs retraités ne fait aucun doute.

2. Ces savoirs et ces expériences constituent dans chaque cas une expérience de vie. Ils ont été accumulés durant des décennies. Dans plusieurs cas près d'un demi-siècle par professeur.

3. Cela expliquerait que depuis le début de leur retraite un certain nombre de ces professeurs ont probablement poursuivi, souvent malgré eux, leur processus de réflexion, de synthèse, d'analyse critique, et ainsi de suite.

4. Et ces processus pourraient avoir amené ces personnes à concevoir la réalité dans leur domaine d'expertise, avec un plus grand détachement, une compréhension moins subite ou fragmentaire de certains phénomènes, de problèmes nouveaux, de solutions innovatrices.

Et pourtant! Pourtant cet immense réservoir de compétences risque de tomber dans l'oubli. Certes nous connaissons tous des professeurs ou chercheurs qui, rendus à l'âge de la retraite, demeurent encore très actifs au sein de l'université, de la communauté scientifique, de la société québécoise ou canadienne, voire même à l'étranger. Puis d'autres dont la contribution a diminué mais qui acceptent avec plaisir, parfois avec reconnaissance, toute invitation à partager leurs savoirs et leurs expériences avec de plus jeunes collègues, des étudiants, des gens « dans le besoin ». Mais pour un certain nombre - probablement la grande majorité des professeurs retraités - cette richesse unique demeure bien enfouie, bien secrète, en chacun d'eux.

Bien loin de nous tous, je crois, l'idée d'un certain « retour au travail » ou de diminuer ce « temps pour soi » qui nous est si cher. Mais la question que chacun de nous pourrait se poser, me semble-t-il, serait la suivante :

Existe-t-il des occasions, des façons ou des moyens qui permettraient aux professeurs retraités, qui le souhaitent, de vivre des moments agréables tout en faisant bénéficier notre « alma mater », et de façon plus large la société, de ce que nous sommes devenus?

La vie universitaire est si riche de ces occasions, les besoins à satisfaire sont si nombreux, et les compétences requises sont si disponibles, diversifiées et manifestes... qu'il nous reste seulement à établir ou à rétablir les ponts, de part et d'autre.

Comment procéder; quelques suggestions.

Depuis le début de leur retraite certains professeurs ont sûrement réfléchi à ces occasions d'échanges. De leur côté, des collègues encore en poste, dont des directeurs de département, des doyens de faculté, des dirigeants, ont probablement souhaité une forme quelconque de contribution de leurs collègues retraités.

Dans une première étape nous pourrions donc mettre en commun nos idées en les communiquant soit au secrétariat de l'APRUM, ou au soussigné. De là nous déciderons ensemble des prochaines étapes.

Roger Gosselin

PARALYSIE APPRÉHENDÉE???

La lecture du journal du matin avec un bon café constitue l'un des grands plaisirs de la vie du professeur retraité. Il pleut, il grêle, les ponts sont bloqués, le métro est en panne; voyons voir quelles sont les nouvelles du jour. Est-ce qu'on parle de mon université? J'avoue toutefois que ces dernières années, mon plaisir est plutôt mitigé. Mon université fait parler d'elle, beaucoup, mais en général, les nouvelles ne sont pas très bonnes, c'est le moins qu'on puisse dire : les déboires du CHUM, la guerre de succession, la mise en vente de l'ancien couvent de Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie, les hésitations et les oppositions en ce qui touche le site Outremont... En page 5 (ou l'équivalent), ce sont souvent nos collègues de l'Université de Montréal qui ne ratent pas une occasion de casser du sucre sur le dos de la direction et de manifester publiquement leur désaccord.

La fierté a bien meilleur goût !

Depuis un mois, la navrante épopée de l'UQAM a pris la relève et relègue l'Université de Montréal au second rang parmi les préoccupations universitaires des journalistes. Ce n'est probablement que partie remise. Certains ont déjà commencé à montrer du doigt l'Université de Montréal qui elle aussi, a un grand projet de construction sur le site Outremont. Certains affirment qu'il serait grand temps de mettre en place des mécanismes supplémentaires de contrôle ou même de stopper les grands projets de développement des universités, avant qu'une autre catastrophe ne nous tombe dessus.

Le projet du site Outremont n'est pas sans rappeler les premiers pas hésitants et semés d'embûches d'un autre projet qui va devenir le campus actuel de la Montagne, sur le terrain désaffecté de la carrière Bellingham. Là aussi, dans les années 1920, les critiques se faisaient nombreuses : le site était peu accessible, trop éloigné des hôpitaux et du Palais de justice, le projet dépassait de loin les besoins et les rêves les plus ambitieux, les plans d'Ernest Cormier étaient trop grandioses, les coûts étaient incertains et exorbitants par rapport à la capacité de payer de la communauté francophone

et des gouvernements provinciaux ou municipaux (Hélène-Andrée Bizier, L'Université de Montréal, la quête du savoir, Montréal 1993, pp.112 et s.).

Nous savons maintenant que le développement du campus du Mont-Royal était un projet visionnaire. Cela ne fait plus l'ombre d'un doute.



Certes, en ce qui touche la dimension financière du projet d'Ernest Cormier, les inquiétudes n'étaient pas futiles. À cause notamment des rentrées de fonds décevantes de la campagne de souscription de 1920 (un million de dollars de moins que les 4 millions qui avaient été promis par les donateurs), à cause surtout des turbulences de la crise économique des années 1930, le projet a failli avorter. Les travaux ont été suspendus pendant dix ans puis ont repris leur cours à la fin des années 1930.

Le campus du Mont-Royal n'a cessé de se développer depuis. Il a commencé par occuper l'espace prévu pour l'hôpital universitaire, dans la partie ouest du pavillon principal. Puis, de concert avec Poly et HEC, c'est le reste du terrain disponible sur le campus qui a été investi. Il a même fallu exproprier ou faire l'acquisition d'un très grand nombre de bâtiments disponibles dans les environs.

Qui oserait affirmer que l'UdeM a atteint sa taille maximale et qu'il n'y a plus lieu de penser au développement? Il ne saurait en être question.

Aujourd'hui que le campus a atteint sa limite maximale, il est essentiel de passer à une autre étape, aussi étourdissante et nécessaire que l'aura été le passage de la rue St-Denis au campus du Mont-Royal.

Permettez-moi d'ajouter mon grain de sel, (si non de sagesse) et de tenter de faire le point.

1. Les besoins en espaces de l'UdeM sont importants (de 39 à 69 mille mètres carrés selon les scénarios) et reconnus même par le Ministère depuis des années, ce qui n'est pas peu dire.

suite page 8

Paralyse appréhendée??? suite

2. Le campus actuel a atteint sa capacité maximale et ne saurait répondre adéquatement aux besoins.

3. Le site Outremont n'est certainement pas parfait. Mais il nous appartient.

4. Il répond aux besoins de développement des 40 prochaines années (175 000 mètres carrés).

5. Il est le seul terrain adéquat disponible à proximité du campus actuel.

6. Son développement pose des problèmes financiers considérables, auxquels on n'a pas encore apporté de réponse satisfaisante et sur lesquels les documents émanant de la direction de l'UdeM sont silencieux.

7. L'apport des différents gouvernements est crucial dans la solution du problème.

8. Le résultat de la prochaine Grande campagne sera déterminant pour le succès de l'entreprise.

9. Nos querelles internes étalées sur la place publique ont un effet dévastateur à la fois sur l'engagement des gouvernements et sur les résultats de la prochaine Grande campagne.

10. La situation chaotique du développement immobilier de l'UQAM risque de paralyser le processus et de nous faire perdre des années.

Ce constat étant fait, j'ai vraiment le goût de m'adresser aux grands interlocuteurs de cette aventure, de parler comme professeur retraité et comme observateur passionné de ce qui se passe dans mon université.

J'ai le goût de dire ce qui suit...

... au recteur Vinet et à son équipe : « Il est essentiel de poursuivre le projet. Mais il est crucial de répondre aux inquiétudes financières justifiées suscitées par ce projet et de proposer un plan de match complet. Il est temps de poser des gestes concrets et réalistes en vue de la réalisation du projet du site Outremont. Il est temps de poser des

gestes pour neutraliser le discours négatif et dévalorisant qui est en train de s'imposer dans les médias en ce qui concerne l'Université de Montréal et ses projets de développement. Il est temps de prendre vos distances à l'égard du fiasco de l'UQAM. Il est temps d'être systématiquement plus présent auprès des décideurs d'Ottawa, de Québec et de Montréal. Il est temps de poser les premiers gestes non équivoques pour lancer la Grande campagne, condition sine qua non de la réussite du projet Outremont ».

... aux professeurs, aux chercheurs, aux membres du personnel de soutien, aux administrateurs des facultés, départements et services : « Depuis des années, vous connaissez les difficultés énormes reliées à la pénurie de locaux à l'UdeM. Vous en connaissez les conséquences sur le recrutement des professeurs et des étudiants, sur les projets de recherche, sur vos conditions de travail, sur la qualité de la vie sur le campus. Dites-le. »

... à ceux qui s'opposent au projet et notamment aux responsables du SGPUM: « Il est temps que cesse cette politique suicidaire. L'opposition systématique et publique que vous affichez à l'égard de la direction et de tous ses projets affaiblit démesurément l'Université de Montréal. Le discrédit que vous cultivez à l'égard de la direction affaiblit aussi son corps professoral et le milieu de travail. Ne confondez pas, je vous en prie, l'enjeu de développement de cette université ou du site Outremont avec la question politique des mécanismes de nomination du recteur ».

... aux gouvernements, aux médias : « Ne confondez pas les enjeux. L'Université de Montréal a besoin de votre appui. Ne nous laissez pas tomber. Nous poursuivons tous les mêmes objectifs ».

... aux étudiants, aux diplômés, aux amis de l'Université de Montréal qui l'ont appuyée politiquement et financièrement depuis des décennies : « Plus que jamais, l'Université de Montréal a besoin de vous. Plus que jamais, vous pouvez faire la différence. Nous avons bâti ensemble une grande institution dont nous avons raison d'être très fiers. Ne laissez pas tomber votre université ».

Jacques Boucher